

Supplément à la "Lettre aux Communautés"

+

DEVANT LE SEIGNEUR . . .

1 – REFLEXIONS SUR UN LIVRE

"Ville marxiste, terre de Mission." M. DELBREL

(Editions du Cerf. Collection "Rencontres"
on peut commander ce livre à la Procure)

Au moment de la session des chefs d'équipe, je n'ai eu que le temps de signaler ce livre qui venait de paraître. J'insistais pour que chaque équipe le possède, et qu'il soit l'occasion, plus que d'une lecture, d'un approfondissement.

- Nous voulons réfléchir aux raisons profondes de nos engagements ? Là nous avons un exemple bouleversant de cette réflexion religieuse.
- Ce livre nous montre quelle qualité de foi il faut avoir pour être missionnaire dans le monde actuel, mais sans éluder aucune des questions essentielles posées au sacerdoce, aux laïcs, à l'Eglise.
- Pour ma part, je le répète, je le crois aussi important, à son plan et dans les difficultés actuelles, que "France pays de mission", quand il parut.

Voici du reste la note que je reçois du Père Augros et que je vous livre. Avant de citer deux passages de Madeleine Delbrel.

J. V.

.../...

Sur le livre de Madeleine Delbrel

Ce tout petit livre est, pour nous, de tous les ouvrages parus en 1957, le plus important et de beaucoup. Quel que soit notre lieu d'insertion, que nous soyons ou non dans une ville marxiste, nous devons le lire et le méditer.

La lecture n'en est pas facile à toutes les pages. La pensée ne se saisit pas toujours du premier coup. Le genre littéraire de l'auteur, s'il a des élégances, parfois, s'il est surtout apte à projeter des faisceaux de lumière éclairant de très grands horizons, il a aussi ses obscurités.

Ce qui me paraît important c'est la manière d'aborder le marxisme : par son axe central qui est essentiellement religieux ou pseudo-religieux. Peut-être qu'hypnotisé par d'autres aspects (économiques, politiques, sociaux, tactique, lutte des classes, lutte pour la justice etc..), nous ne voyons pas assez que, pour nous missionnaires, ce qui doit compter, à nos yeux, c'est avant tout l'aspect religieux du marxisme. Et, si le marxisme est d'abord une religion ou une pseudo-religion, alors, du point de vue du royaume de Dieu, ce n'est pas rien.

Face à cette religion, comment nous situer, si nous voulons faire l'œuvre pour laquelle nous sommes envoyés ? Nulle part je n'ai trouvé exprimé avec une telle netteté et une telle force et une telle justesse ce que doit être le position apostolique face au marxisme : position qui permet d'échapper à la fois aux prudences humaines qui aboutissent au "ghetto" chrétien et aux audaces présomptueuses qui aboutissent à ces échecs que nous ne connaissons que trop ; position qui permet par contre l'audace apostolique vraie.

L'auteur n'est pas une inconnue à la Mission de France. Dès 1941 elle a joué un rôle caché mais essentiel quant à son orientation. Par la suite elle eut l'occasion de parler à plusieurs reprises à Lisieux.

En cette année où l'on a décidé de faire un très grand effort d'intériorisation, de revalorisation de notre mystique apostolique, ce livre peut être pour nous tous un apport de première grandeur.

Où que nous soyons, c'est à ce niveau que nous devons nous situer si nous voulons être dans l'Apostolat du Christ et des Apôtres ; de vrais missionnaires par qui Jésus Christ rend témoignage à son Père.

Reste, évidemment, la difficulté majeure : celle qui consiste à se resituer sans cesse à ce niveau. Mais c'est une autre question dont la solution dépend de notre persévérance dans l'effort, du jeu de l'équipe et avant tout de notre humble confiance en la Puissance de l'Esprit.

Père Augros

En pensant à ceux qui ont souffert...

"Au contact de l'athéisme le plus mordant qui soit, des chrétiens, informés seulement de la générosité que le Christ réclamait d'eux, avaient pensé en devenant missionnaires avoir faim, être las, être pauvres. Ils ne savaient pas que dans le plan du salut ils étaient déjà mis à prix non pour guérir de la souffrance, mais pour solder du péché, comme un trappiste ou une carmélite. Ils étaient condamnés à la mort d'eux-mêmes; ils n'y étaient pas prêts, car ils n'en savaient rien : c'était le dernier des risques et ils n'avaient pas été avertis. Si l'un ou l'autre est tombé, c'est là qu'il faut en chercher, et d'abord, la cause.

Quand certains juges bénévoles, auxquels personne n'avait demandé un jugement, sont venus spontanément dresser une liste d'erreurs sur des fiches qu'on ne leur avait pas demandées davantage, ils auraient pu mettre leur plume de côté et regarder, en les voyant vraiment, ceux qui semblaient fatigués à mort. Peut-être de juges seraient-ils devenus médecins. Peut-être surtout auraient-ils pensé que les tentations hantent parfois la vie des justes ; que si le juste a connu Gethsémani, tiré vainement ses compagnons du sommeil dans la peur de lutter seul ; si un par un les proches l'ont laissé ; si sur la rue en allant au calvaire, un seul geste d'une inconnue a salué en lui le prochain ; si, avant de mourir, il a demandé au Père, à Dieu, les raisons de son abandon, c'était pour nous enseigner que tous les malheureux croient à l'abandon de Dieu quand les hommes les abandonnent.

Envoyés aux pauvres...

P. 187 Les "grands" - quelle que soit leur grandeur - ont une vie qu'ils ne peuvent pas porter seuls, il leur faut des auxiliaires, ils ne sont plus libres. Beaucoup de libertés manquent aux petites gens, mais ils peuvent être des hommes libres. Leurs servitudes ne sont pas en eux. Mais n'entre pas qui veut chez les petites gens. Il y a toujours quelque endroit où la grandeur se camoufle ; le plus sûr est peut-être la douleur, "notre douleur" les grandes souffrances, qui si souvent transforment le chrétien inconscient en fidèle du Christ, sont peut-être aussi souvent des pierres d'achoppement pour des gens plus mûrs chrétiennement. Ils y trouvent sans doute possibilité à grandeur. Cela explique les dispositions que prend Dieu."

P. 201-202 " Dieu a envoyé son Fils chez les pauvres pour sauver le monde. Il a fondé l'Eglise avec des pauvres presque uniquement, sur des pauvres uniquement, pour les pauvres et les riches de tous les temps. Partout où, depuis la Pentecôte, l'Eglise a été plantée, c'est chez les pauvres qu'elle l'a été. Il faudrait dire qu'il n'est guère de chrétien, dans l'Eglise, qui ne soit dans la foi fils de pauvres. Pourtant en France Dieu a perdu les pauvres. Il n'a pas perdu tous les pauvres, il en a perdu la majorité. Il n'a pas perdu que des pauvres, mais s'il a perdu d'autres groupes, milieux ou mouvements d'hommes, c'est à cause des pauvres qu'il les principalement perdus. Et personne ne sait ce que serait pour l'Eglise du Christ l'état de telle ou telle question - et non seulement des questions prolétariennes - si les pauvres ne manquaient pas deux fois, si leur absence n'aggravait pas des carences pratiques ou intellectuelles, génératrices elles-mêmes d'autres apostasies ou d'une aggravation de l'athéisme. Et devant ces faits, chacun dit ce que nous disions devant un couple séparé, à l'homme ou la femme qui restait ; "Mais que s'est-il passé ?"

" Je ne vais pas imaginer des responsabilités que j'ignore, mais je me tiens aujourd'hui pour responsable comme je suis et où je suis pour ce qui reste à réparer sur l'avenir, ce qui reste de réparable dans les suites d'une carence inconcevable. Si elle avait été consciente, elle serait un crime, elle serait positivement une foule énorme de crimes. Ce qui alors fut volé au prolétariat, il faut le lui rendre là où il voudra l'accepter. Mais là où le

prolétariat ne veut plus d'Eglise, ne veut plus de Christ ni de l'Evangile du Christ, ne veut plus de Dieu, là où le prolétariat est devenu un prolétariat marxisé, ou plus, est devenu le marxisme, il nous faut mettre ces frères autrefois vendus par nous au centre de notre vie ; il nous faut prendre la souffrance prolétarienne religieusement au sérieux, luttant contre elle jusqu'au point précis où, pour la supprimer, il faudrait la remplacer par une misère plus immense : le rejet définitif de Dieu."

M. Delbrel

2 - RETOUR A. Ste THERESE DE LISIEUX

Le Carmel de Lisieux avait édité en reproduction photographique le texte intégral des trois "cahiers" écrits par Ste Thérèse et qu'on avait rassemblés sous le titre : "Histoire d'une âme".

Cette édition magnifique que vous avez pu feuilleter à Pontigny n'a qu'un inconvénient son prix : plus de 9.000 Fr !

Heureusement l'édition normale vient de paraître à un prix plus abordable : 1.200 Fr. Par la Procure, cela réduit encore ce prix. Nous ne saurions trop encourager chaque équipe à posséder ce texte intégral, enfin restitué dans sa densité, son mouvement, sa profondeur.

Voici quelques passages inédits qui vous donneront une idée de la fraîcheur d'âme de la patronne de la Mission, et de la façon dont presque sans avoir l'air, elle découvre une profondeur humaine et spirituelle dans les moindres événements :

"Je ne puis pas encore comprendre pourquoi les femmes sont facilement excommuniées en Italie; à chaque instant, on nous disait : "N'entrez pas ici... N'entrez pas là, vous seriez excommuniées!.." Ah ! les pauvres femmes, comme elles sont méprisées !... Cependant elles aiment le Bon Dieu en bien plus grand nombre que les hommes et pendant, la Passion de Notre-Seigneur, les femmes eurent plus de courage que les apôtres puisqu'elles bravèrent les insultes des soldats-et osèrent essuyer la face adorable de Jésus... C'est sans doute pour cela qu'Il permet que le mépris soit leur partage sur la terre, puisqu'Il l'a choisi pour Lui-même... Au ciel Il saura bien montrer que ses pensées ne sont pas celles des hommes, car alors les dernières seront les premières... Plus d'une fois pendant le voyage je n'ai pas eu la patience d'attendre le Ciel pour être la première..."

"Un jour que nous visitions un monastère de Carmes, ne me contentant pas de suivre les pèlerins dans les galeries extérieures, je m'avançai sous les cloîtres intérieurs... tout à coup je vis un bon vieux carme qui de loin me faisait signe de m'éloigner; mais au lieu de m'en aller, je m'approchai de lui et montrant les tableaux 'du cloître, je lui fis signe qu'ils étaient jolis. Il reconnut sans doute à mes cheveux sur le dos et à mon air jeune que j'étais une enfant, il me sourit avec bonté et s'éloigna voyant qu'il n'avait pas une ennemie devant lui ; si j'avais pu lui parler italien, je lui aurais dit être une future carmélite, mais à cause des constructeurs de la tour de Babel, cela me fut impossible."

"Ma robe de noces était prête, elle était enrichie des anciens bijoux que m'avait donnés mon Fiancé, cela ne suffisait pas à sa libéralité. Il voulait me donner un nouveau diamant aux reflets sans nombre. L'épreuve de Papa était avec toutes ses douloureuses circonstances les anciens bijoux, et le nouveau fut une épreuve bien petite en apparence, mais qui me fit beaucoup souffrir. Depuis quelque temps notre pauvre petit Père se trouvant un peu mieux, on le faisait sortir en voiture, il était même question de le faire voyager en chemin de fer pour venir nous voir. Naturellement Céline pensa tout de suite qu'il fallait choisir le jour de ma prise de voile. "Afin de ne pas le fatiguer, disait-elle, je ne le ferai pas assister à toute la cérémonie, seulement à la fin, j'irai le chercher et je le conduirai tout doucement jusqu'auprès de la grille afin que Thérèse reçoive sa bénédiction." Ah ! je reconnais bien là le cœur de ma Céline chérie... c'est bien vrai que "jamais l'amour ne prétexte d'impossibilité parce qu'il se croit tout possible et tout permis". La prudence humaine au contraire tremble à chaque pas et n'ose, pour ainsi dire, poser le pied; aussi le Bon Dieu qui voulait m'éprouver se servit Il d'elle comme d'un instrument docile et le jour de mes noces je fus vraiment orpheline n'ayant plus de Père sur la terre, mais pouvant regarder le Ciel avec confiance et dire en toute vérité : "Notre Père qui êtes aux Cieux."

"Mon union avec Jésus se fit, non pas au milieu des foudres et des éclairs, c'est-à-dire des grâces extraordinaires, mais au sein d'un léger zéphyr semblable à celui qu'entendit sur la montagne notre père St Elie."

"Oh non! ce n'est pas avec l'intention de jouir du fruit de mes travaux que je voudrais partir ; si c'était là mon but, je ne sentirais pas cette douce paix qui m'inonde et je souffrirais même de ne pouvoir réaliser ma vocation pour les missions lointaines."

.../...

COMPTE RENDU des TRAVAUX de la COMMISSICN RURALE

en sa réunion des 17 et 18 septembre à Pontigny

° + ° + ° + ° + ° + ° + ° + ° + ° + ° +

La date de cette réunion, qui coïncidait avec "l'agitation paysanne" à travers la France, a d'elle-même situé notre travail. On parle depuis longtemps d'évolution dans le monde rural, on l'appelle crise de croissance, crise de civilisation, on a passé bien des sessions régionales à en étudier les symptômes, à en prophétiser les dimensions. En reparler semble une redite, Mais pourtant l'évolution continue son cours, il faut de la persévérance. Ne pas oublier ce qu'on nous a dit : la Mission est née de cette prise de conscience que par dessous la déchristianisation un homme nouveau est en train de naître et cet homme naît païen. Il naît avec un monde qu'il construit et qui ne construit. C'est vrai aussi du monde rural, mais cette naissance est longue et laborieuse, elle est différemment sensible en ces différents points de la France où nous sommes situés.

Nous avons donc commencé par un tour d'horizon qui nous permette de saisir l'expérience concrète des équipes sur ce point précis, notre méthode de travail voulant être la suivante : partir de la vie de la mission et réfléchir dessus, essayer de la lire ensemble.

Ce tour d'horizon a révélé de la part des équipes une grande variété de situations et d'engagements. L'expérience est plus riche qu'on ne pensait mais il semble difficile d'en bien dégager les constantes. Il semble pourtant que, des pays les plus inorganisés aux pays les plus structurés, la Mission garde vivant ce qui fut partout son souci immédiat : connaître les pauvres, faire route avec eux et regarder les choses à partir d'eux. Lorsque s'est posé le problème d'institutions existantes ou à promouvoir, les équipes - dont l'éventail et l'engagement va du rôle de suppléance à la situation de "tenus à l'écart" - semblent s'inspirer du souci primordial d'évangéliser des hommes au cœur même de leurs recherches, de leurs gestes, de leurs engagements d'hommes. Mais il apparaît bien nécessaire de voir ce que chaque équipe met sous ces mots.

En certains endroits aussi les équipes ont rencontré ou commencé à faire surgir des groupes de laïcs - là aussi d'importance et de composition très variées - plus ou moins chrétiens... évolués ou écrasés...) C'est une réalité également à connaître de plus près pour savoir quel est le travail missionnaire entrepris en eux et avec eux.

La mise en commun de l'expérience des équipes sur cet aspect de l'engagement missionnaire : la rencontre du monde rural dans son évolution – son "mouvement", nous a amenés inévitablement à resituer cela dans l'ensemble de comportement missionnaire des équipes. Car là comme dans le reste une réalité domine tout : nous sommes aux prises avec un monde devenu étranger à l'Eglise, et son évolution ne fait qu'accroître, préciser, "structurer" ce phénomène.

.../...

A ce niveau de notre réflexion nous avons donc entrepris entre un deuxième tour d'horizon. Chacun de nous a fait part - dans la mesure où il la connaît - de la réaction des équipes de sa région sur ce problème de fond. On peut relever en résumé : un besoin partout ressenti d'entrer dans ce monde, de sortir des remparts. Cela s'est traduit en bien des équipes et très vite par le passage au travail, pour élargir les contacts, retrouver des hommes vrais dans des réactions vraies. Cet engagement travail a pris des formes très variées suivant le genre de travail choisi, le temps qu'on lui consacre, la forme salariée ou gratuite, etc... Les équipes en sont à des stades différents, parfois même à l'intérieur de chaque équipe. Vécu au plus profond, il semble être une volonté de prendre une situation vraie d'homme du pays, de prendre au sérieux la vie des hommes.

Il en résulte un tiraillement dans la vie du prêtre engagé ou dans la vie de l'équipe quand cet engagement n'est pas vécu au même niveau par tous les membres de l'équipe, que tous n'ont pas la même façon de regarder.

C'est que l'évangélisation n'est pas une opération extérieure à nous-mêmes. On ne transmet pas la foi comme on passe un objet ni même comme on fait part d'une idée. C'est tout l'être intérieur du prêtre qui se trouve bouleversé. Homme de CETTE Eglise et de CE monde, il a à devenir Signe - sacrement - du salut.

Ces deux tours d'horizons successifs nous ont permis de nous rendre déjà mieux compte de la diversité de nos engagements à travers la France. Nous avons bien entrevu quelques lignes communes, mais il faudrait creuser davantage et confronter entre elles les expériences les plus différentes. Cela ne peut se faire qu'en faisant se rencontrer les hommes. On connaît trop peu ce que vivent les autres. Aussi a-t-on décidé d'aller deux par deux ce trimestre-ci passer un moment dans des communautés différentes de celles de notre région, pour les écouter, voir le plus possible de l'intérieur les réponses qu'ils essaient d'apporter à ces différents problèmes et les difficultés qui peuvent naître.

Quand la Commission Rurale se réunira à nouveau, en février, nous rassemblerons les témoignages recueillis et nous verrons comment et avec l'aide de qui introduire une réflexion devenue indispensable. Nous pensons que la session nationale d'avril prochain pourra être le lieu privilégié de cette réflexion tous ensemble.

Attendez-vous donc à une visite de ce genre les mois à venir. Nous recommandons cette démarche exceptionnelle à votre hospitalité et encore plus à votre prière.

La Commission Rurale.